Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 12

Artikel: Une réflexion prospective sur la tactique. Partie 1
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346087

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une réflexion prospective sur la tactique (1)

«La tactique, écrit Hervé Coutau-Bégarie dans sa préface aux *Perspectives tactiques* du colonel français Guy Hubin[1], est un sujet moins prisé que la stratégie, probablement parce qu'il y faut des connaissances techniques que seul l'homme de l'art peut se vanter de maîtriser.» L'auteur, officier de carrière issu de l'arme blindée, a surtout été engagé dans les troupes aéroportées. Voyant la tactique contaminée par le formalisme, il propose d'en repenser les principes et d'en explorer les voies nouvelles ouvertes par la haute technologie.

■ **Col Hervé de Weck**

Nous devrons nous battre sur de grands espaces, au sein de dispositifs imbriqués ayant perdu leur caractère linéaire, et où la circulation des informations n'empruntera plus les voies hiérarchiques habituelles. Nous devrons créer la surprise par d'autres procédés que ceux qui nous sont familiers et cesser de nous référer au schéma «Fixer, déborder, percer» (...).

Le colonel Hubin articule sa réflexion en quatorze chapitres courts et percutants, dans lesquels il évite le jargon et les sigles qui rendent souvent de telles réflexions difficilement accessibles à «l'honnête homme» au sens XVIIe siècle du terme. L'officier, depuis le lieutenant au colonel, devrait emporter ces *Perspectives tactiques*, dans sa tenue de combat ou, après les avoir scannées dans le disque dur de son portable. Mieux que tout commentaire, quelques extraits feront comprendre la portée et l'intérêt de ce qui pourrait être un «nouveau bréviaire tactique»...

Sommaire

- Les performances de la navigation
- Le tir en mouvement
- La précision des tirs indirects
- La logistique
- L'identification
- La lisibilité du champ de bataille
- Le traitement de l'information
- Communication et organisation
- L'organisation du commandement
- Le combat interarmes

etc.

Les performances de la navigation

Jusqu'à une période récente (fin des années quatre-vingts), le mot d'ordre était «Paumés, mais groupés». «Paumés», parce qu'en dépit de tous les efforts d'instruction et du développement d'une cartographie remarquable, il restait extrêmement difficile de savoir en permanence exactement où l'on était. On comprend aisément que, si c'était difficile pour la petite cellule (groupe de combat ou section), l'opération devenait franchement aléatoire lorsqu'on dépassait le niveau du bataillon. (...) «Groupés», car étant incapable de savoir avec précision où on se trouvait soi-même, et a fortiori où se trouvaient les autres, il n'était pas question de trop se séparer, sauf à courir le risque de voir l'unité se dissoudre et perdre toute efficacité tactique.

(...) Dans ces conditions, comment s'étonner des délais de mise en place des dispositifs, de la difficulté à coordonner les actions, des tirs fratricides et finalement de l'échec des manœuvres, un tant soit peu complexes, échappant au contrôle visuel direct du chef les ayant ordonnées.

(...) La conséquence de cette situation était de provoquer le regroupement des unités afin qu'elles restent contrôlées en permanence, si possible à vue (...). Il est bien clair que cette obligation diminuait considérablement l'adaptabilité des

[1] *Guy Hubin:* Perspectives tactiques. *Préface de Hervé Coutau-Bégarie. Paris, Economica (Collection Défense), 2000. 115 pp.*

dispositifs, entravait la souplesse de la manœuvre et ne facilitait pas le respect du principe d'économie des forces, qui passe au contraire par une dilution maximum des moyens. (...)

L'adaptabilité des dispositifs

Les difficultés de localisation sont à l'origine de délais considérables dans toute évolution des dispositifs. Les changements de position, de subordination, de secteur d'observation et de tir sont très vite compliqués, donc lents et fatalement hasardeux, si bien qu'on ne s'y résout que le moins souvent possible. Une unité, quelle que soit sa taille, ne pouvait que difficilement changer de zone et de direction d'engagement, sauf à disposer de délais considérables, augmentant avec la taille de l'unité de manière exponentielle. (...)

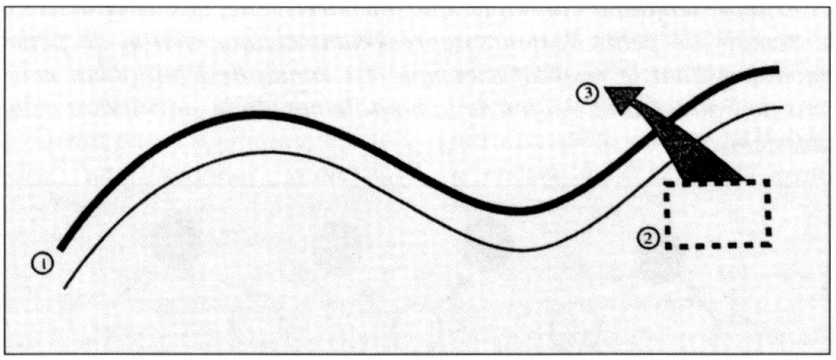
Cette rigidité était également contraignante lors des opérations préparatoires de mise en place, au cours desquelles l'erreur de topo venait mettre à mal la planification la mieux construite. Il n'était pas rare de voir la défaillance minime d'un pion insignifiant semer, de proche en proche, le désordre dans le dispositif d'une division toute entière. (...)

Au bout du compte l'ensemble de ces contraintes, largement dues aux difficultés de navigation, dissuadait souvent le chef de toucher à son dispositif pour l'adapter à l'évolution de la situation ou, s'il fallait absolument s'y résoudre, le laps de temps nécessaire à la réorganisation offrait alors à l'ennemi un champ d'action idéal à la surprise. Comment, dans ces conditions, appliquer correctement ce principe, qui consiste à n'opposer dans le champ défensif que le minimum de moyens afin de les dégager pour le champ principal ? (...)

La structure pyramidale

(...) La grande difficulté qu'éprouvait un chef d'un échelon donné à connaître précisément la position de ses subordonnés directs interdisait à ceux d'un échelon plus élevé d'avoir accès à cette information. En règle générale, le capitaine se contente de connaître la position grossière de ses groupes, le colonel celle de ses sections et le brigadier celle de ses compagnies. Mais si d'aventure, parce que la situation locale l'exige, le chef de l'échelon « n » veut prendre le contrôle direct de l'échelon « n - 2 », il ne peut pas le faire sans avoir recours à « n - 1 ». Il est bien évident qu'il est indispensable de prévenir « n - 1 » que « n » va prendre « n - 2 » directement sous son contrôle, mais il faut aussi avoir recours à « n - 1 » pour avoir une chance de trouver « n - 2 ». D'où la mise en place de dispositifs de contacts pyramidaux, pour assurer les liaisons et l'intégration de délais considérables, pour être sûr de pouvoir les réaliser au moment prévu.

Le tout était couronné par l'obligation du respect hiérarchique, marque si caractéristique de toute société militaire, dont les manifestations les plus désuètes trouvent, en partie, leur origine dans cette exigence tactique incontournable. Pourtant en de nombreuses circonstances, l'urgence peut rendre souhaitable l'intervention directe de l'échelon brigade à celui de la compagnie, voire du peloton. Enfin que dire des problèmes de voisinage entre unités et des manœuvres de l'une au profit d'une autre, si ce n'est qu'ils étaient consommateurs d'officiers de liaison, de délais et de calme et généra-



Le schéma tactique «classique»: 1. Prise de contact, fixation réciproque de dispositifs linéaires. 2. Dissimulation d'une masse de manœuvre constituée dans la phase précédente grâce à l'économie des forces. 3. Engagement de cette masse de manœuvre, afin de réaliser la surprise génératrice de déséquilibre, donc de victoire.

teurs de cafouillages homériques, dont l'ampleur touchait parfois au catastrophique. (...)

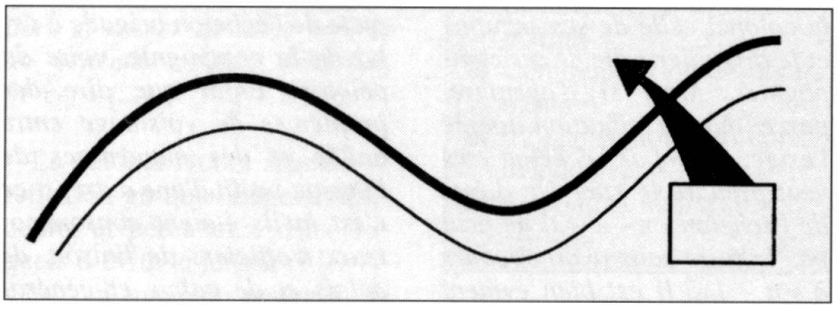
Imaginons (...) que chacun sache en permanence exactement où il se trouve, chacun étant à prendre ici au niveau du pion élémentaire : le véhicule de combat ou de liaison, le groupe d'infanterie, ou la patrouille blindée. Imaginons également que la procédure de transmission soit automatique, autrement dit qu'il ne soit plus nécessaire d'entreprendre une action volontaire pour rendre compte de sa position, mais que les échelons supérieurs ou que les voisins puissent connaître les positions subordonnées ou voisines par simple interrogation. Dans ces conditions chacun sait où il se trouve ainsi que les positions de ceux qui l'environnent. (...). L'adaptation des dispositifs et des articulations peut se faire avec davantage de souplesse et de précision, la coordination des mouvements et des feux devient nette (...), la conduite prend le pas sur la planification.

Or, ce n'est nullement de la fiction. Les dispositifs inertiels (coûteux, complexes mais autonomes) ou satellitaires (bon marché mais dépendants) permettent d'atteindre ce résultat. Chacun sait ou saura où il est, où il va et par où il y va. (...)

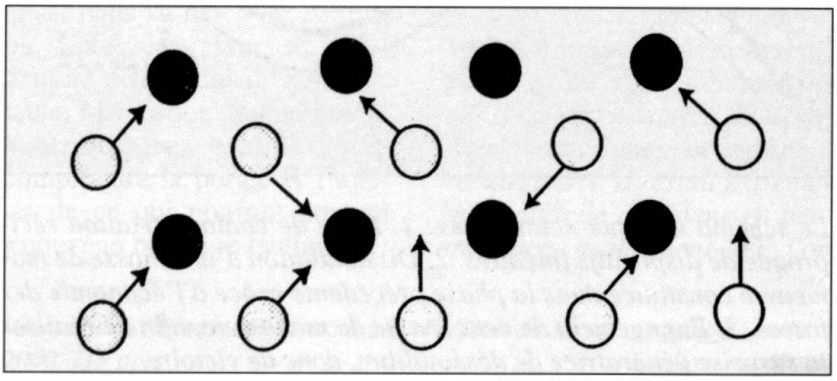
Si vous n'êtes plus perdus, il ne sera plus nécessaire d'être groupés car, chacun se situant précisément par rapport à ses voisins, pourra, en cas de besoin, les appuyer ou les soutenir dans des délais n'excédant guère ceux du déplacement, ce qui ne veut pas dire qu'ils seront nuls, mais plutôt qu'ils seront parfaitement déterminés et donc intégrables au plus juste dès la conception. L'unité soutenue ou appuyée n'aura plus à craindre les méprises, les retards ou les défaillances provenant des erreurs de navigation. On peut aussi, dans ces conditions, envisager des adaptations permanentes de dispositif, conduisant à remanier les articulations au fur et à mesure de l'évolution de la situation. (...)

Par ailleurs, un autre résultat de l'amélioration des dispositifs de navigation sera de faciliter considérablement l'exécution des tirs indirects et par là de contribuer à changer la nature du problème de la concentration des efforts. Il est en effet essentiel de parfaitement connaître la position des pièces lorsqu'elles tirent à 20 ou 30 km sur un objectif que, naturellement, elles ne voient pas. Jusqu'à présent, cette nécessaire connaissance des positions de pièce, accompagnée du souci de convergence, conduisait à regrouper les tubes au minimum à l'échelon batterie. Désormais les performances des moyens de navigation permettront de concentrer les tirs d'un régiment à partir de pièces isolées. On pourra réaliser la concentration des efforts sans concentrer les moyens.

La réalisation de ces performances passe par l'accès à un système de navigation satellitaire de type GPS. Un tel système, inaccessible de manière



A la représentation classique, quasiment visuelle, se substituera un ensemble de petits vecteurs représentant chaque action de petits modules, dont le résultat escompté est connu de l'initiateur, mais pas de l'adversaire. Au jeu de la bataille navale se substituera celui des échecs.

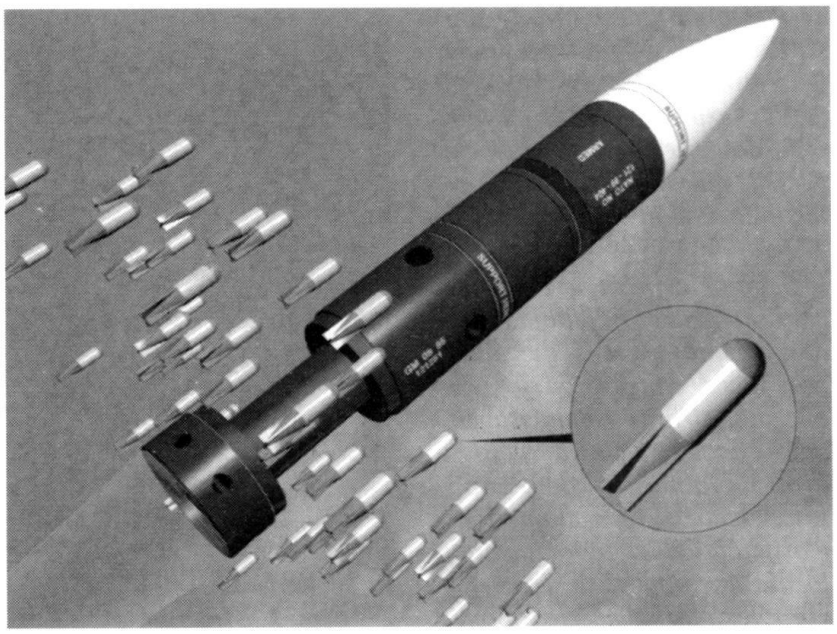


autonome à un pays comme la France, l'est peut-être, pour autant que ses membres le veuillent, à un ensemble européen. Se contenter de la bonne volonté de Big Brother *pour s'assurer d'un concours aussi essentiel serait bien imprudent et, nul doute, qu'en cas de désaccord ou de rivalité, pour ne pas dire d'hostilité, la précision disponible du système s'en trouverait suffisamment altérée pour le rendre inopérant. (...)*

Le tir en mouvement

Jusqu'à une date récente, il fallait s'arrêter pour tirer. (...) Dans les combats terrestres, il fallait aller au cinéma pour voir des tirs efficaces réalisés en mouvement. A la guerre, chacun sait qu'il faut s'arrêter, viser et tirer. Cette contrainte, souvent oubliée, est à l'origine d'un phénomène tactique essentiel qui s'appelle la fixation. Une unité est fixée quand elle est dans l'impossibilité de changer de position ou d'attitude du fait de l'action de l'ennemi. (...)

Imaginons (...) qu'il ne soit plus nécessaire de s'arrêter pour tirer avec efficacité. Il devient alors envisageable de chercher son salut, non pas dans la recherche immédiate du poste, mais au contraire dans l'accélération et les variations de trajectoire accompagnées d'une riposte efficace et nourrie. Or, cette performance est désormais accessible aux engins blindés modernes, en raison des capacités des conduites de tir. Bien plus, les munitions intelligentes, attaquant par le toit, rendront la protection du poste aléatoire et l'immobilité dangereuse. Il est donc probable qu'au lieu d'entraîner la fixation respective de dispositifs linéaires, le combat de rencontre débouchera sur l'imbrication et l'action tournoyante.



Des systèmes sophistiqués de conduite de tir, des munitions «intelligentes» libérant des sous-munitions au moment opportun permettent de tirer en mouvement sur des cibles en mouvement... (Photo: British Aerospace).

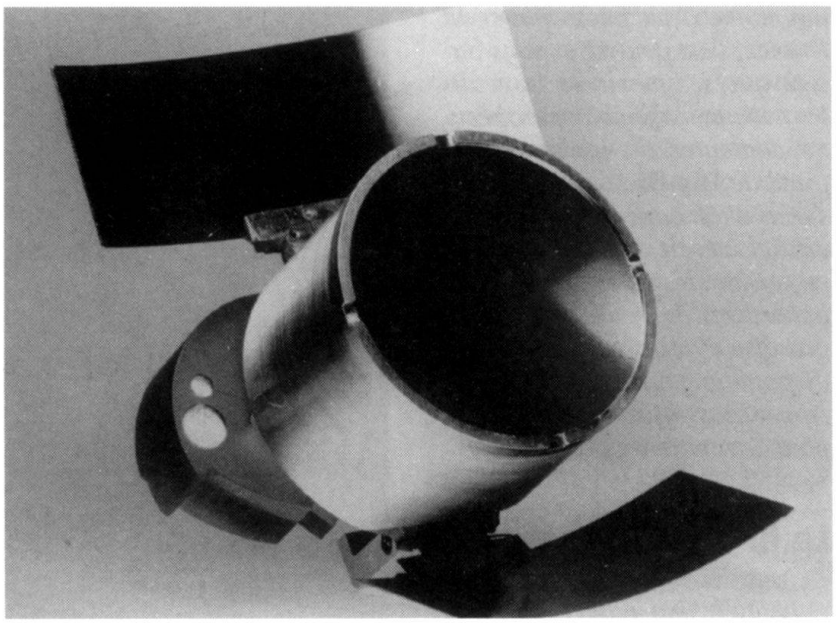
Les forces de contact deviendront des forces de mêlée. La conséquence immédiate de cette situation sera de rendre sa compréhension extrêmement difficile et donc sa coordination délicate. Le schéma simple, «Fixer - déborder», ne pouvant plus s'appliquer, il faudra en imaginer d'autres. Confronté à une situation faite de multiples engagements à de petits échelons, c'est celui qui conservera le meilleur contrôle de la situation qui l'emportera. Pour cela, il faudra bien admettre que la responsabilité de l'exécution de l'action descende très bas, au moins à l'échelon de la compagnie et, plus probablement, à celui du peloton ou de la patrouille. La fonction des échelons supérieurs, à coup sûr le groupement [bataillon] et sans doute le sous-groupement [compagnie], deviendra essentiellement une fonction de contrôle, au sens anglo-saxon du terme. C'est-à-dire que le colonel ou le capitaine entraîneur d'hommes, n'hésitant pas à diriger personnellement l'action et à servir une arme ou un système d'armes, va définitivement disparaître, pour autant qu'il existe encore à l'échelon du groupement.

Un commandant de sous-groupement ne pourra plus être un guerrier, au sens de son implication directe et personnelle dans le combat, mais devra se transformer en coordinateur des moyens placés sous ses ordres. C'est la parfaite perception de l'extrême confusion du combat

de mêlée qui permettra de saisir les subtils déséquilibres dont il sera inévitablement animé, et de les exploiter à son profit, afin de créer le basculement décisif, qui a toujours été l'objectif de la manœuvre tactique.

Cette perception sera rendue possible grâce à l'automaticité des comptes rendus de situation amie, ennemie et logistique. La parfaite connaissance, que chaque élément pourra avoir de la position de ses voisins, rendra les adaptations d'articulation et la réalisation locale de rapport de force favorable plus aisées. Aujourd'hui, le premier véritable échelon de manœuvre est celui du sous-groupement et le plus souvent celui du groupement. Demain c'est à celui du peloton de deux ou trois patrouilles que l'affaire se réglera.

Le combat en mouvement, très différent du combat mobile, qui consistait à aller de position de tir en position de tir, entraînera une décentralisation de l'exécution de la manœuvre beaucoup plus grande que celle qu'on connaît aujourd'hui. Le combat en mouvement, le combat tournoyant, rendu probable par les capacités des conduites de tir de demain, ne pourra plus s'accommoder d'unités de manœuvre aussi importantes que celles de nos actuels sous-groupements. Il faudra sans doute descendre à l'échelon du peloton de deux ou trois patrouilles, pour pouvoir maîtriser une manœuvre extrêmement rapide où le maintien du rythme sera une des clés du succès. Seuls des pions de très faible dimension y conserveront la nécessaire capacité d'adaptation et, au niveau de l'exécution, le service des armes et l'utilisation du terrain suffiront à polariser l'attention des exécutants, pour n'autoriser, à cet échelon, que des combinaisons élémentaires. (...)



...Sous-munition antichar de l'obus Bonus *de 155 mm. (Photo: IN Intertechnique).*

La précision des tirs indirects

(...) Jusqu'à aujourd'hui, l'artillerie (...) déversait consciencieusement des tonnes de munitions à côté de ce qu'elle ne voyait pas. Lorsque le fait de tirer à côté se répartissait harmonieusement de part et d'autre de l'objectif, on saluait la performance et on remettait une salve afin de permettre au logisticien de faire la preuve de ses capacités. Lorsque l'erreur amenait les coups d'un seul côté de l'objectif, il fallait poursuivre le réglage et si d'aventure l'objectif était atteint, on parlait alors de coup anormal. Autrement dit le coup normal était celui qui ne détruisait pas. Ne parlons pas des coups normaux qui concernaient, hélas, ses propres forces et qui font encore dire à l'infanterie américaine qu'elle ne craint personne si ce n'est sa propre artillerie. (...)

A vrai dire, il n'y avait jusqu'à présent guère de façon de faire autrement et le fait de disposer d'appuis en provenance de l'arrière était souvent l'ultime moyen de ralentir l'adversaire, de faciliter un décrochage autrement hasardeux ou un déboucher sans cela très exposé. En outre, il permettait également de prendre à parti des objectifs hors de portée des armes à tir direct et, en combinant les deux, de couvrir, pour ne pas dire arroser, une grande partie du champ de bataille.

Imaginons (...) que l'on puisse donner aux tirs indirect sol-

sol ou air-sol l'efficacité des tirs directs. Autrement dit, combiner la protection offerte par l'éloignement à la précision offerte par la vue optique. Il y a gros à parier que les moyens réalisant une telle performance deviendraient l'élément essentiel d'une force aéro-terrestre, autour desquels la manœuvre viendrait s'organiser. Or, cette performance est déjà atteinte par les feux air-sol et le sera, dans les toutes prochaines années, pour les feux sol-sol, grâce aux munitions intelligentes.

«L'allongement des portée, l'augmentation des cadences de tir, l'arme aérienne et le missile vont étendre la zone des combats, séparer de plus en plus les unités des deux camps et isoler les combattants. Il fallait 70000 hommes au début du XIXe siècle pour contrôler le champ de bataille de Waterloo, (...) un escadron, probablement un peloton y sera à l'étroit demain.»

Dans moins de cinq ans, l'artillerie possédera des munitions capables de tirer au but sur des objectifs éloignés de plus de 30 km. Dans la mesure où ces objectifs auront été détectés, ils seront susceptibles d'être détruits. Sur un champ de bataille de plus en plus transparent, la réalisation d'une telle performance interdira la concentration des moyens constituant la masse de manœuvre, qui permettait jusqu'à présent de réaliser la concentration des efforts. Autrement dit, le résultat de l'application du principe d'économie des forces, qui permettait de constituer une masse de manœuvre, déjà mis à mal par l'aptitude à combattre en mouvement, sera ruiné par l'aptitude de l'artillerie et de l'aviation à détruire toute concentration, avant même qu'elle soit engagée.

En fermant les Perspectives tactiques, on ne manque pas de se poser de nombreuses questions. L'auteur a-t-il pris en compte l'ensemble des paramètres importants? Selon lui, on va vers le démembrement de la cellule «compagnie» et son remplacement par des «pions de mêlée» de 3-4 éléments, subordonnés au gré des circonstances, à diverses cellules de conduite. Même les sections ne semblent plus des cellules permanentes... Une telle articulation ne risque-t-elle pas de manquer de cohésion? Que devient l'esprit de corps et les rapports «sentimentaux» et «irrationnels» qui lient le commandant d'unité et ses hommes? Etre commandé par des inconnus ne risque-t-il pas de réduire l'efficacité de formations de base dotées de moyens hyper-sophistiqués?

Même dans la guerre du futur, la compagnie ne devra-t-elle pas rester la cellule de base, la «famille» du militaire, bien que la subordination, en tout ou en partie, puisse changer incessamment sur le champ de bataille. Les sapeurs en savent quelque chose!

H. W.
(A suivre)